

UNE TRÈS TRÈS MÉCHANTE FILLE

OUBLIÉES LES IMAGES FLEUR BLEUE DES AMOURS SAPHIQUES.
FROISSÉS LES CLICHÉS ASEPTISÉS DE LA FÉMINITÉ STANDARD.
ÉMILIE JOUVET DÉVOILE UNE FEMME FLOUE, BIEN DANS
SA SENSUALITÉ MASCULINE ET DANS SA FORCE FÉMININE.



Émilie Jovet aime les filles. Elle aime les déshabiller du regard. Du haut de ses 28 ans, cette photographe sait capter les femmes dans leur intimité. Ambiguës, sensuelles, provocantes, ses modèles s'affichent à des années-lumière des clichés glacés de la féminité homosexuelle standard. Freaks et chics, elles naviguent entre les genres, assument des identités troubles et troublantes. Croisées dans le milieu des noctambules, elles se livrent, les lèvres pincées sur une clope, le sparadrap à l'arcade, les pantalons baissés, les résilles trouées...

« Je raconte un moment dans un milieu, un monde très intime. Je montre le vrai : les yeux fatigués, les corps tendus, la salle de bains telle qu'elle est et pas telle qu'on aimerait qu'elle soit, le lit pas fait parce que non, on ne vit pas dans un magasin Ikea. Les filles portent des jeans parce que c'est comme ça qu'elles sont dans mon univers, et elles sont sublimes comme ça. Je ne leur mets pas des drapés de soie pour les masquer en statues lisses et sans identité. Elles boivent de la bière dans les bars et pas du champagne dans un harem, elles dansent, transpirent et sentent bon les cheveux sales et les rêves d'aujourd'hui. »

Chaque image d'Émilie raconte le désir. Son œil plonge au-delà des façades afin de révéler des natures sexy. Son premier modèle était une grosse, complexée. Elle l'a photographiée nue sans avoir à la convaincre, en se contentant de la voir belle et de le dire. Toutes deux sont sorties heureuses de cette expérience. Depuis, dans ses séances, elle cherche la volupté et le plaisir qui laisse la spontanéité s'exprimer. « Le corps est présent partout, mais il est propre, lisse. Moi, je cherche la faille, l'intensité, le relâchement qui fait que nous sommes des êtres humains. Je veux faire resurgir l'intérieur. Je ne prends jamais de photo sans que les personnes le sachent. Les filles sont conscientes qu'elles se mettent en scène dans leur réalité. » Elle photographie beaucoup dans les bars et les boîtes. La nuit lui apparaît comme un moment de vérité. Elle apprécie la relative intimité des chiottes et leurs murs graphiques. Ses séances désorganisées, à l'arrache, tournent au strip-tease où modèle et photographe se retrouvent dans une volonté complice de se dévoiler.

Émilie porte un regard décalé sur les lesbiennes. Avec ses androgynes bien dans leur corps, elle veut ouvrir les esprits, nous interroger sur les notions de mascu-

lin et féminin. Elle se sent proche de la pensée queer. Né aux États-Unis dans les années 1980, ce mouvement abolit les frontières entre les sexes et les sexualités, revendique une identité changeante au gré des envies et des sentis. La photo est pour elle une arme dans cet engagement. Elle était aux Beaux-Arts quand, à 20 ans, elle a vécu son premier amour homosexuel. « Contrairement à beaucoup de lesbiennes, je n'avais jamais eu le moindre soupçon d'homosexua-

sexualité féminine dans l'art sont encore plus restreintes qu'en littérature. Or toute production ou création culturelle est un trésor pour les minorités, parce que dans un monde où la normalité est encore représentée par l'homme, blanc, riche et hétérosexuel, les représentations de la différence sont rares et par là, très précieuses. »

En 2000, elle a 23 ans, elle étudie la photographie à Arles quand elle expose pour la toute première fois.

« Les filles que je photographie boivent de la bière dans les bars et pas du champagne dans un harem, elles dansent, transpirent... »

lité à mon sujet. Ça m'est tombé dessus comme un piano jeté du dixième étage. J'ai voulu tout comprendre, tout apprendre. J'ai découvert les implications sociales, familiales, sexuelles, sentimentales ou politiques d'un tel amour. Grâce aux livres, j'ai su que ce que je vivais, des milliers d'autres l'avaient vécu. Ensuite, j'ai voulu participer à cette « réécriture » de notre propre réalité. Je tente de le faire par la photographie et la vidéo, car les représentations de l' homo-

L'exposition collective de jeunes talents se déroule dans une chapelle d'Istres, sa ville natale. La commissaire de l'expo découvre les photographies de la jolie blonde aux lèvres percées quelques heures avant le vernissage. Or Émilie sait donner force et réalisme à un cunnilingus. Choquée, la dame lui demande de décrocher immédiatement ses images. Déterminée et revendiquant un travail politique, la jeune artiste ne se laisse pas intimider par le premier censeur venu. →

page précédente

Une fille nue mange des bonbons sur son lit en regardant la télé. Émilie Jovet raconte que le plus difficile dans cette image mise en scène a été de capter sur le petit écran à l'instant T une femme en train de poser son regard sur la soucoupe de gâteries.

ci-dessous

« Dans les toilettes du Troisième Œil, un bar gay plutôt pour les filles à Paris, où, une nuit d'hiver, j'ai beaucoup embrassé... » (à gauche sur l'image)

ci-dessous

« Dans les toilettes encore, celle de l'Interface, un bar gay à Paris plutôt pour les garçons, où nous avons improvisé un concours de baisers printaniers. »



« La soirée avait débuté chez moi. Il faisait très chaud, on avait envie de prendre l'air. Nous avons escaladé les grilles d'un parc voisin pour se retrouver au paradis, les fesses dans la verdure, c'était magique. »



Après deux heures de débats houleux sur le caractère pornographique et provocateur de son œuvre, le maire finit par inaugurer l'expo... et tout le monde salue l'ouverture d'esprit istréenne. « Il a même dit que c'était bien la première fois qu'il ne s'emmerdait pas lors d'un vernissage. Ma mère, elle, ne savait plus où se mettre. Cinq ans plus tard, le problème reste entier en province. Récemment, à Nîmes, les organisateurs d'un festival gay et lesbien ont eu beaucoup de difficultés à trouver un lieu d'expo. »

En 2003, elle sort de l'école sans son diplôme. « Ils m'ont dit que si je continuais comme ça, je finirai par faire du porno. J'ai répondu : « Pourquoi pas ? » Après un passage à Marseille, elle vit à Paris, depuis un an, où elle fait des photos de mode et des carnets de routes noctambules pour le mensuel lesbien « La Dixième Muse ». Créatrice du collectif Très Très Méchantes Filles, elle organise des soirées et développe un espace artistique queer-lesbo-féministe. Au risque de devenir une égérie du milieu, elle travaille depuis quelques mois au tournage d'un film porno fait par et pour des lesbiennes. « Je réalise le film que j'aimerais voir parce qu'il n'existe pas. Maintenant que je tourne,

je comprends mieux pourquoi. Trouver des actrices qui ne soient pas des hardeuses professionnelles et qui ne cèdent pas aux pressions extérieures, c'est terriblement difficile. »

Une de ses photos, deux filles torse nu enlacées près d'un lit, vient de servir d'inspiration à un recueil de nouvelles lesbiennes⁽¹⁾. Elle en a écrit la préface. Comme dans ses blogs⁽²⁾, elle s'y donne, tout simplement, dans une langue intense et brute, et cite longuement Bertha Harris, romancière américaine qui a révolutionné la fiction lesbienne dans les années 1970 : « Osez être monstrueuses. Le monstre est féminin, fou, dangereux, héroïque et criminel dans la même terrifiante chair. Souvenez-vous, l'organe central chez la femme qui nous rend différentes, fortes et fait de nous des artistes n'est pas l'utérus mais le cerveau. Vous pouvez plus. Ne vous résolvez pas à être ce qu'ils vous croient être. Trouvez ce que vous pouvez être, et écrivez-le. »

(1) « Immersion totale » (éditions Adventice, 2005).

(2) www.20six.fr/emyphtografy, www.20six.fr/onenightstand, www.20six.fr/tmfprod

ci-dessous

« J'aime beaucoup les accessoires, les jouets, mon sac en est toujours rempli. J'utilise ces babioles pour mes photos au gré des situations. »

page de droite

« J'avais remarqué les murs lépreux du couloir de l'immeuble, j'adorais leur texture effritée, c'était glauque et graphique comme un mur de prison fantasmagorique. Mon modèle est attachée au mur avec du gros scotch de déménageurs. Le voisin nous a surprises en pleine nuit en train de prendre les photos à la lampe de poche (la minuterie s'éteignait tout le temps). Il voulait appeler la police parce qu'il pensait qu'on faisait du SM sur son palier. »

